

QUELQUES MOTS DU RÉALISATEUR ...

Au départ de « Patrick nu dans la mer » il y a la volonté de créer un film qui propose aux spectateurs de regarder ceux qui regardent, de s'appuyer sur la surface réfléchissante des écrans – bien que le faisceau soit parfois traversant – pour tisser la narration.

Il fallait recréer ce qui serait vu. C'était l'un des paris du film : immerger la mise en scène au cœur d'un lieu clos où différents flux visuels se côtoient, où émissions mièvres et archives intimes s'entrechoquent et tantôt ennui ou bien surprennent et bouleversent le personnage de Camille.

Il fallait aussi créer un malaise, une situation affective qui implique les trois personnages du film et complique la révélation vécue par Camille. La présence de Jeanne perturbe sa découverte et gêne Patrick qui au fil du film devient désireux de (re)voir ces images enfouies et de comprendre le regard que sa fille porte sur celles-ci.

Pour ce travail, j'ai puisé dans un lot constitué de révélations enfantines, de mes fantômes et finalement de « vies possibles » propre à mon histoire. En documentaire, j'aime tisser un récit imprégné d'un désir commun de film, de relations filmeur-filmé(s) mouvantes et souvent libératrices. J'ai cherché ailleurs le « moteur » de mon premier film de fiction. Invité par David Zard, l'un des producteurs du film, à travailler sur la notion d'écran intérieur, j'ai entamé l'écriture par une recherche d'images que je qualifierai d'intactes, de mémoires tenues secrètes, privées des mots qui doivent accompagner un choc, quel qu'il soit.

Au-delà du travail scénaristique, cette réserve fut essentielle pour aborder le travail avec les comédiens et notamment Fleur Grouhan, âgée de 9 ans au moment du tournage et dont c'était la première expérience de cinéma. Je l'ai invitée à prendre le même chemin que moi, à puiser dans son histoire, pour traduire par le corps et la voix, le trouble, la défiance et la maturité du personnage de Camille.

La réception des images, de celles qui bousculent, est au cœur de ce film et particulièrement de la scène finale. J'avais à cœur de mettre en scène ce moment de partage et de médiation bienveillante, loin d'une éducation « technique » de l'oeil, proche d'une écoute et d'une attention portée à ce qui est vu, compris, perçu, non-dit.